

**FESTIVAL MUSIQUE SACRÉE A
PERPIGNAN, du 4 au 17 avril
2025. « SOURCE » : 5
concerts « Florilège »... Célia
Oneto Bensaid, ensemble Ô,
Quatuor Girard, Les Arts
Florissants... Ensemble
Constantinople, Tenebrae
Choir, Nigel Short...**

*» Il en va des moments de création comme
des moments d'amour : chacun a son
mystère qui n'a rien de commun avec celui
des autres » Stefan Sweig. Programmation
d'excellence, accès pour tous, le
Festival Musique Sacrée de Perpignan a
trouvé son public : chaque année, les
spectateurs répondent en nombre aux
offres de concerts. La prochaine édition
se déroule du 4 au 17 avril 2025 à
travers 21 concerts, de nombreuses
propositions pour le jeune public, 4*

soirées dans le village du Festival : soit un nouveau cycle festif pour partager en musique les premières soirées du printemps.

A LA SOURCE DU MYSTERE... Inspiré par la musique sacrée, elle-même porteuse d'un immense répertoire, le festival emporte au coeur du mystère de la création artistique, de ... « la Source ». À travers le geste artistique, l'artiste fait surgir la grâce et le « grandiose surgissant ». **Elisabeth Doms**, directrice du Festival, a concocté une nouvelle aventure musicale qui invite à (re)découvrir l'alchimie ineffable qui prépare au miracle de la musique, à l'essence même des émotions qu'elle suscite dans le cœur de chaque spectateur – festivalier. Plus que jamais, l'offre s'élargit, s'inscrit dans le territoire, explore et renforce la vitalité des formes de concerts en Occitanie avec toujours le souci du respect et de la bienveillance comme éthique continue dans le fonctionnement du festival : responsabilité sociétale (écoresponsabilité, protection contre les violences et harcèlements sexistes et sexuels, parité...). Le Festival sait émerveiller et promettre les grands vertiges du concert grâce au cycle des **5 grands concerts « Florilège »** programmés aux **Dominicains**. Diversité et spiritualité s'affirment à travers artistes et ensembles hautement inspirés : Mélodies par la soprano Marie-Laure Garnier (11 avril), Requiem de Fauré par l'Ensemble Ô et le Quatuor Girard (12 avril), Musiques traditionnelles d'Iran, d'Inde, d'Afghanistan par l'Ensemble Constantinople (13 avril), Joute baroque à Leipzig (JS Bach, Kuhnau, Telemann, Graupner... le 15 avril), enfin Messe et Lamentations des anglais Bird et Tallis par l'excellent Tenebrae Choir (Nigel Short, le 17 avril)...

Au programme, 5 CONCERTS « FLORILEGE »

5 CONCERTS "Florilège" ...

Cycle d'oeuvres rares et remarquables, qui s'imposent tout au long de soirées propices à la transcendance... Tarifs de 1 à 30 €.

Toutes les infos, la billetterie en ligne, le détail des programmes et les artistes invités sur le site du **FESTIVAL DE MUSIQUE SACRÉE de PERPIGNAN** :
<https://www.mairie-perpignan.fr/fetes-et-manifestations/festival-de-musique-sacree-2025>

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec **ELISABETH DOOMS** ici :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-elisabeth-dooms-directrice-artistique-du-festival-musique-sacree-de-perpignan-a-propos-de-la-39eme-edition-2025-source-du-4-au-7-avril-2025/>

**VENDREDI 11 AVRIL 2025 à 21h,
Église des Dominicains**

SONGS OF HOPE

MARIE-LAURE GARNIER, soprano

CÉLIA ONETO BENSAID, piano

Les anges musiciens. De la rencontre inspirée par la beauté des oeuvres d'Olivier Messiaen et de F. Poulenc et des Négros Spirituals, Marie-Laure Garnier et Célia Oneto Bensaid portent un message d'espérance et de spiritualité partagée. De l'univers poétique des mélodies françaises à la dimension sacrée des Spirituals, les artistes puiseront à chaque instant dans les racines de leurs répertoires de prédilection, une force spirituelle emplie à la fois de grâce et d'humanité. Mélodies françaises & Negro Spirituals | O. MESSIAEN (1908-1992) .

F. POULENC (1899-1963) . SPIRITUALS Arr. M. HOGAN / Arr. H.BURLEIGH

Concert "Florilège" / Tarifs de 1 à 26 €

Sam. 12 avril 2025, 21h,

Église des Dominicains

LIBERA ME

ENSEMBLE Ô | LAETITIA CORCELLE, direction

QUATUOR GIRARD

Source de paix. Avec complicité et humanité, l'ensemble Ô et le quatuor Girard ouvrent une porte d'espérance avec le Requiem de G. Fauré. D'une aspiration à la paix magnifiée par J.-S. Bach à la confrontation émotionnelle avec la mort développée par F. Schubert, le Requiem s'impose à notre condition humaine grâce à l'omniprésence de la douceur qui émerge d'une musique cristalline et intemporelle. Au-delà de nos croyances, Libera me nous invite à vivre avec les artistes une expérience intensément humaine et profondément spirituelle. Musique sacrée vocale & Musique de chambre

G. FAURE (1845-1924) . J.-S. BACH (1685-1750) . F. SCHUBERT (1870-1894)

Concert "Florilège" / Tarifs de 1 à 26 €

Dim. 13 avril 2025, 18h30

Église des Dominicains

LA ROUTE DORÉE

ENSEMBLE CONSTANTINOPLE

KIYA TABASSIAN, voix, sétar, direction artistique

HAMIN HONARI, percussions

SHASHANK SUBRAMANYAM, flûte indienne

HOMAYOUN SAKHI, rubab afghan

De la transmission ancestrale au dialogue virtuose. Quatre héritiers de très anciennes traditions, Kiya Tabassian au sétar et le percussionniste iranien Hamin Honari, ainsi que le virtuose Shashank Subramanyam à la flûte indienne et l'Homayoun Sakhi au ruban afghan, empruntent La route dorée. Réunis sur une même scène, ils racontent les routes musicales sublimes et sophistiquées des anciennes civilisations d'Afghanistan, d'Inde et d'Iran. Une invitation à un dialogue jubilatoire, original et traversé par une spiritualité ancrée dans une histoire plurimillénaire. Musiques du monde
DIALOGUE ENTRE LES MUSIQUES ANCESTRALES D'AFGHANISTAN, D'INDE ET D'IRAN.

Concert "Florilège" / Tarifs de 1 à 26 €

Mar. 15 avril 2025, 20h30

L'Archipel, scène nationale

LA GRANDE AUDITION DE LEIPZIG

LES ARTS FLORISSANTS | PAUL AGNEW, direction

Cantates & battle. Les Arts Florissants et leur chef Paul Agnew reviennent avec un programme original : une "grande

audition" ou une "battle", visant à départager J.-S. Bach et ses contemporains. Les Arts Flo proposent une reconstitution fictionnelle, cantates à l'appui... avec ce qu'il y a de meilleur dans le répertoire musical sacré en Allemagne, en ce début de XVIIIe siècle. Une soirée merveilleuse et rare à vivre en compagnie du jeune Sébastien. Musique baroque.

G. P. TELEMANN (1681-1767) · J. KUHNAU (1660-1722) ·

J.-S. BACH (1685-1750) · C. GRAUPNER (1683-1760)

Co-réalisation Festival Musique Sacrée & L'Archipel, scène nationale

Concert "Florilège" / Tarifs de 12 à 30 €

Jeu. 17 avril 2025, 21h

Église des Dominicains

MISERERE

TENEBRAE CHOIR | NIGEL SHORT, direction

Le souffle de la création. Décrit comme "phénoménal" (The Times), le chœur Tenebrae transporte dans un univers musical et spirituel qui défie le temps : messe et lamentations de deux génies de la Renaissance, W. Byrd et T. Tallis, le sublime et bouleversant Miserere de G. Allegri et le Miserere du contemporain James Mac Millan, emplis de douceur et de paix.

Une ode à la méditation, à la grâce, à l'émotion ... Chant choral a capella

P. DA MONTE (1521-1603) · W. BYRD (1539-1623) ·

G. ALLEGRI (1582-1652) · T. TALLIS (1505 -1585) · J. MAC MILLAN (1959 -)

Concert "Florilège" / Tarifs de 1 à 26 €



INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Office de Tourisme Perpignan Centre du Monde ·

Tél.: 04 68 66 30 30

Billetterie en ligne : boutique.perpignantourisme.com

L'Archipel · Tél.: 04 68 62 62 00

Billetterie en ligne : billetterie.theatredelarchipel.org

Le Festival affiche aussi pas moins de **7 concerts "Mosaïque"**.

Grâce à l'immense richesse du répertoire de la musique sacrée d'hier et d'aujourd'hui, le festival explore avec les artistes des voies originales et multiples, tournées vers l'universalité. Les concerts Mosaïque sont en accès libre.

ENTRETIEN avec Marius STIEGHORST, directeur musical de l'Orchestre Symphonique d'Orléans. Enjeux du concert « Le mythe de Pandore » [8 et 9 fév 2025]

Le prochain programme intitulé « **Le mythe de Pandore** » (les 8 et 9 février 2025) marque un nouveau jalon dans le parcours artistique de l'Orchestre : création d'une commande faite aux compositeur **Julien Joubert** (et qui donne son titre au concert), grande cohésion du programme qui associe poétiquement **Liszt, Wagner** et aussi la partition contemporaine de **Camille Pépin** (« Les eaux célestes »)... les enjeux en sont multiples ; faire progresser encore les instrumentistes de l'Orchestre dans la confrontation d'œuvres et d'écritures diverses, et toujours exprimer ce qui est au cœur de chaque partition, le dévoilement des forces psychiques entre tension, réflexion, résolution. L'Orchestre ne serait-il pas in fine le grand révélateur des passions humaines ? La travail de **Marius Stieghorst** en souligne l'apport.



CLASSIQUENEWS : A propos du concert « Pandore », pouvez-vous nous préciser comment la partition de Julien Joubert aborde le mythe de Pandore et les enjeux musicaux de sa réalisation ? Marius Stieghorst : La partition de Julien Joubert propose une approche originale du mythe de Pandore en intégrant un narrateur qui dialogue avec son enfant. Le texte, écrit par Hugo Zermati, est à la fois poétique et

philosophique. Il ne s'agit pas seulement de raconter l'histoire, mais aussi de la revisiter à travers une discussion sur des thèmes universels comme l'espoir, les maux ou encore l'impact de ce récit sur notre quotidien. Cette double lecture, à la fois mythologique et contemporaine, donne une profondeur supplémentaire à l'œuvre et permet au public de s'immerger dans le sujet tout en s'interrogeant sur sa résonance actuelle.

Sur le plan musical, Julien Joubert a composé pour un grand orchestre, et dans cet esprit il a collaboré pour l'orchestration avec son frère Clément, exploitant pleinement toute la palette sonore qu'offre l'orchestre, notamment à travers l'utilisation de nombreux instruments percussifs. Ces choix enrichissent considérablement la texture de l'œuvre et renforcent son caractère dramatique. L'orchestre devient presque un personnage à part entière, illustrant tour à tour les moments de tension, de réflexion ou d'émotion.

Un des défis majeurs de cette œuvre réside dans l'interaction avec le comédien. La musique et le texte doivent s'entrelacer avec justesse pour soutenir la narration sans la dominer, tout en maintenant une intensité émotionnelle constante. Cette

collaboration entre musiciens et narrateur, portée par la force de l'écriture d'Hugo Zermati et Julien Joubert, constitue une expérience artistique complète, où réflexion et émerveillement se conjuguent harmonieusement.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir aussi choisi la partition de Camille Pépin dans ce programme ? Quelle est votre regard sur son écriture ? Qu'apporte-t-elle ?

Marius Stiegorst : Les eaux célestes de Camille Pépin ouvre le programme en écho au Brasier magique de Wagner, qui le clôt. Ce choix tisse un dialogue entre deux éléments essentiels de notre existence : l'eau et le feu. Ces pôles opposés symbolisent un cycle universel – début et fin, transformation et dissolution – qui reflète profondément la condition humaine.

Dans Les eaux célestes, Camille Pépin déploie une véritable fresque sonore où l'eau, sous toutes ses métamorphoses, prend vie : des nuages impalpables à la condensation, des gouttes légères jusqu'aux jeux de lumière qui forment un arc-en-ciel. Ce que je trouve fascinant dans cette partition, c'est la manière dont chaque cellule musicale évolue avec une subtilité incroyable, se transformant presque imperceptiblement d'un état à l'autre. Son écriture, d'une finesse remarquable, traduit ces transitions fluides et insaisissables avec une grande maîtrise de la densité orchestrale. Au fil de l'œuvre, la richesse des textures et des volumes s'intensifie, jusqu'à ce final grandiose où l'arc-en-ciel se déploie dans toute sa splendeur. Ce dernier accord majestueux en la majeur est un moment suspendu, presque intemporel, qui éclaire tout ce qui a précédé d'une lumière éclatante.

Pour moi, cette œuvre apporte une modernité poétique au programme. Elle ouvre une réflexion sensible et profondément émouvante sur la transformation, la lumière et le cycle de la vie, tout en entrant en résonance avec les pièces qui la

suivent.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre lecture du Prométhée de Liszt ?

Marius Stiegorst : Prométhée de Liszt est un poème symphonique relativement court mais d'une richesse incroyable. Il condense toute la force dramatique de l'histoire de ce héros mythologique, traversant ses moments de colère, de douleur et de souffrance, tout en illustrant sa persévérance face à un destin incertain, jusqu'à sa rédemption.

Ce qui me frappe dans cette œuvre, c'est la manière dont Liszt utilise des leitmotifs, des motifs conducteurs, pour tisser le fil narratif tout au long de la partition. Chaque étape du récit de Prométhée s'incarne dans ces motifs récurrents. Harmoniquement, on retrouve une parenté avec Wagner, notamment à travers l'usage d'accords de dominantes diminuées et de chromatisme qui enrichit l'expression dramatique. Cette écriture produit une musique pleine de contrastes, où se mêlent tension et résolution.

Le thème principal, majestueux et obstiné, incarne la détermination farouche de Prométhée. On traverse ensuite des récitatifs orchestraux et une fugue qui évoque la persévérance face à l'adversité. Enfin, une mélodie céleste vient clore l'œuvre, proclamant une vie libérée et apaisée. C'est un moment où l'espoir triomphe, une vision d'harmonie retrouvée. Dans notre interprétation, nous voulons aller au bout de ces contrastes musicaux. Ils reflètent les déchirements intérieurs de Prométhée, mais aussi sa grandeur. Nous cherchons à faire ressortir toute la tension dramatique, mais aussi la lumière et la sérénité. C'est une œuvre qui, malgré sa brièveté, contient une profondeur universelle et intemporelle.



CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi les 2 extraits symphoniques de La Walkyrie ? Quel est le lien entre l'Orchestre Symphonique d'Orléans et Wagner, et plus généralement, entre l'Orchestre et l'opéra ?



Marius Stiegorst : C'est une première pour moi de diriger Wagner avec l'Orchestre Symphonique d'Orléans depuis l'annulation du concert de 2022 où nous devions jouer le prélude de l'acte III des Maîtres chanteurs, je suis d'autant plus

ravi et curieux de découvrir comment l'orchestre va s'approprier cette écriture si particulière.

L'univers symphonique de Wagner est absolument unique : il exige des traits d'une virtuosité et d'une rapidité impressionnantes dans les cordes, des accords majestueux et puissants dans les cuivres, mais aussi une capacité à donner vie à une trame musicale où chaque motif, chaque thème conducteur raconte une part essentielle de l'histoire.

Quant aux extraits choisis, ils sont emblématiques. La fin de La Walkyrie est d'une intensité dramatique saisissante : Wotan, dans un geste à la fois terrible et rempli d'amour, condamne sa fille Brünnhilde à un sommeil éternel et dresse autour d'elle un cercle de feu. Ce feu protecteur trouve un écho fascinant avec Prométhée, qui, lui, vole la flamme aux dieux pour l'offrir aux humains. On y retrouve cette idée de sacrifice, de transmission et de pouvoir symbolique du feu.

En ce qui concerne le lien entre l'orchestre et Wagner, ou plus généralement l'opéra, je dirais que l'OSO a toujours eu une affinité particulière avec le répertoire lyrique. Wagner représente une extension naturelle de cette tradition. Sa musique, même dans les passages purement instrumentaux, est profondément théâtrale : chaque note porte un sens narratif et émotionnel. Jouer ces extraits symphoniques, c'est plonger dans un opéra sans paroles, où l'orchestre devient le narrateur principal. C'est une expérience à la fois exigeante et profondément exaltante.

Propos recueillis en janvier 2025

Photos crédit © Orchestre Symphonique d'Orléans



agenda

Concert « PANDORE » par l'Orchestre Symphonique d'Orléans, Marius STIEGHORST : LIRE ici notre présentation du concert PANDORE les 8 et 9 février 2025 :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-le-mythe-de-pandore-les-8-et-9-fev-2025-camille-pepin-julien-joubert-liszt-wagner-marius-stieghorst-direction/>

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS. Le Mythe de Pandore, les 8 et 9 fév 2025. Camille Pépin, Julien Joubert, Liszt, Wagner... Marius Stieghorst, direction

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 12 janvier 2015. BEETHOVEN [Triple Concerto], BRUCKNER [symphonie n°7], Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (OPMC), Bertrand de Billy (direction)

Souffle, grandeur, voire sensation et proportions du colossal, le chef suisse (né à Paris) Bertrand de Billy – en complicité avec l'OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte Carlo – réalise un superbe Bruckner, à la fois marmoréen et ciselé ; le chef retrouve les instrumentistes monégasques dans un programme particulièrement copieux qui nécessite de la puissance et même un sens

des déflagration sonores ; la 7ème *Symphonie* de Bruckner dépasse en proportions ce qu'un Beethoven n'avait imaginé et que prolongera Mahler. Tandis que le *Triple Concerto* du dit Beethoven convoque l'esprit chambriste et concertant le plus imaginatif et le plus courtois [tout en privilégiant aux côtés du violon et du piano, le chant moteur du violoncelle]. Chef et instrumentistes convainquent dans un programme complet, riche, contrasté.

BRUCKNER EXPÉRIMENTAL & FLAMBOYANT... La 7ème d'Anton Bruckner est essentielle dans la trajectoire esthétique du compositeur. C'est avec la 6ème, l'œuvre d'un auteur enfin reconnu pour son génie symphonique ; l'inspiration jaillit avec l'énergie que nourrit le sentiment d'être enfin compris ; c'est aussi la célébration de son modèle absolu : Wagner ; car au moment où il conçoit la partition, Bruckner découvre Bayreuth en 1882, subjugué par la création de *Parsifal* ; il rencontrera alors pour une dernière fois, l'auteur du Ring. La profondeur et le développement complexe du sublime **Adagio**, pièce copieuse et la mieux développée, peuvent se comprendre comme un hommage à Wagner et aussi l'ambition du disciple d'en recueillir l'essence pour en prolonger toute la dimension... expérimentale.

L'écoute permet en particulier de saisir les bénéfices de la direction du chef, particulièrement déterminants dans le

travail de ce 2^{ème} mouvement [noté « *d'une très lente solennité / Sehr Feierlich und sehr langsam* »] le plus fascinant car outre le dialogue alterné des pupitres cuivres, cordes bois,... – opposition habituelle et emblématique, le compositeur pousse très loin les limites de la texture sonore ; Bruckner y édifie une cathédrale aux proportions impressionnantes : l'écriture joue aussi de la matière sonore entre transparence et épaisseur de la pâte musicale. Des alliages inouïs se font entendre ; ils annoncent directement Mahler tout en s'étant forgé une texture très aboutie à l'école de Wagner [son grand modèle]. Déjà remarqués, supérieurs, souverains, dans le premier mouvement, les fabuleux violons tissent une soie impériale, aérienne que le chef sait détacher et faire planer comme une force irrépessible qui finit par entraîner tous les pupitres.

Le développement de ce 2^{ème} mouvement semble explorer la matière orchestrale elle-même, sa puissance, ses tensions,... Bruckner étire les dimensions, dilue toute notion de cadre, il opte pour un développement imprévu [conduit comme un cheminement mystérieux], des associations de timbres inédits, inattendus, dont les fabuleux **tubens** [empruntés directement au drame Wagnérien] , qui doublant les cors traditionnels, expriment l'essence même de la noblesse [comme la profondeur active du mystère à l'œuvre].

Un point central est atteint quand après les noces somptueuses des cordes et des cors, les flûtes marquent un jalon qui ouvre alors la 2^e partie du mouvement, d'un dramatisme plastique qui mène vers le fameux coup de cymbale, coup de lumière, libérateur, saisissant célébrant la victoire des forces célestes sur les ténèbres, évolution essentielle chez Bruckner qui en croyant sincère, cite aussi le thème du « *in te Domine speravi* » ... évoquant Dieu, comme une source [trop fugace] de réconfort. Tout le vaste mouvement sonde la profondeur vertigineuse du mystère qui se dresse à chaque homme, surtout s'il croit.

Le final souligne l'échelle colossale des forces en présence

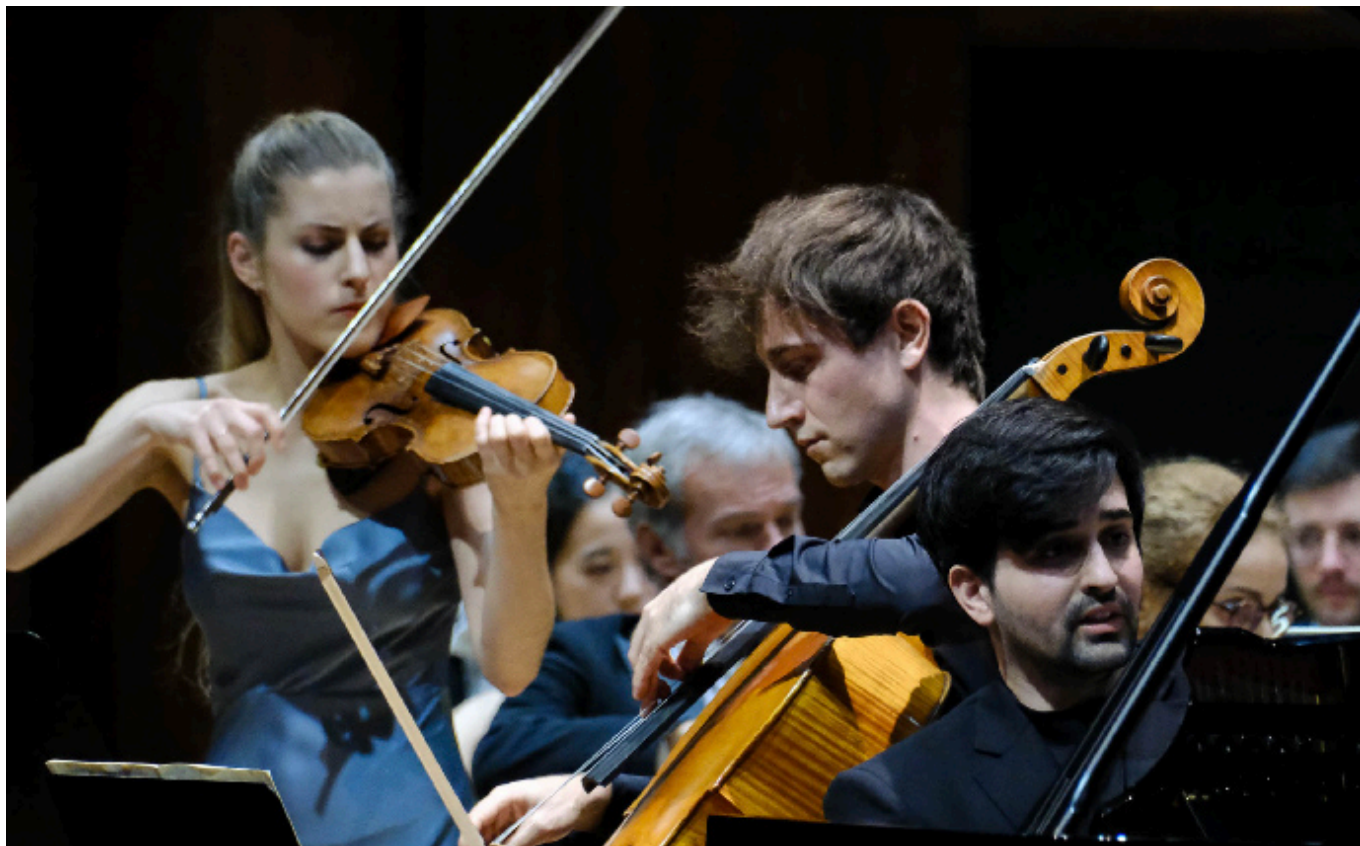
dans le surgissent d'un vaste thème portique qui sonne comme une synthèse des chorals, genre auquel tient Bruckner. Contrastée, voire abrupte, cette dernière architecture, fait surgir de nouvelles sonorités spectaculaires, voire monstrueuses comme brossées avec une nouvelle sauvagerie, cependant parfaitement ancrée dans l'opulence des cuivres. C'est à nouveau un sentiment primitif qui immerge le spectateur dans la forge orchestrale, un bouillonnement titanesque qui bien avant Mahler, ose des proportions jamais écoutées jusque là. À ce titre les ultimes accords font résonner une texture ample, profonde et riche qui suggère une plénitude orchestrale où rayonne l'irrésistible texture des cuivres. C'est une conclusion en majesté et aussi la vibration d'un commencement primordial, claire référence à l'opéra Wagnérien, au début de l'Or du Rhin et aussi à sa fin quand les dieux montent au Walhala... L'Orchestre de Bruckner dans ce final en apothéose égale son maître dont il produit une étonnante et vertigineuse synthèse. Au mérite du chef revient un souci constant de la lisibilité voire de la transparence, s'appuyant sur le brillant éthéré des violons, l'énergie fugace des bois, la royale splendeur ce soir, des cuivres...



BEETHOVEN CHAMBRISTE ET VIENNOIS... En première partie l'OPMC joue le triple concerto de Beethoven en complicité avec les 3 jeunes instrumentistes du trio belge **Zeliha**, récemment formé depuis 2018. Une certaine raideur et des aigus fragiles au violon au début laissent peu à peu se déployer en cours de soirée une franchise de ton, une délicatesse juvénile dont l'énergie et l'entrain entraînent tout l'Orchestre. Le violoncelliste (**Maxime Quennesson**) très à l'écoute de sa consœur (**Manon Galy**) s'avère vivant et ludique même, en particulier dans les cascades vibronnantes de la dernière séquence.

La belle complicité entre les deux cordes n'atteint cependant pas l'articulation enflammée et précise du pianiste [**Jorge G. Buajazan**], enjoué, facétieux comme un lutin percutant dont le jeu affûté, millimétré comprend idéalement l'esprit de cette partition composée en 1804 pour le Prince Lobkowitz, à la fois virtuose et aimable d'un Beethoven traversé par l'envie de jouer et une grâce toute viennoise. Celle que n'auraient renié

ni Mozart ni Haydn. C'est dire.



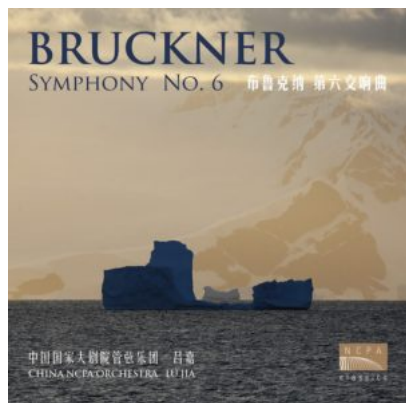
CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 13 janvier 2015. BEETHOVEN [triple concerto / Trio Zeliha], BRUCKNER [symphonie n°7], Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo OPMC), BERTRAND DE BILLY. Photos © Emma Dantec / OPMC communication

DIFFUSION sur Radio Classique, samedi 15 février 2025, 20h. Incontournable.

**CD événement, annonce.
BRUCKNER : Symphonie n°6.
CHINA NCPA Orchestra, LÜ Jia
(direction) – 1 cd NCPA
classics**

**Respiration aérée et même oxygénée,
cordes fluides et transparentes, cuivres
solennels, bois scintillants... le geste de
l'orchestre (China NCPA orchestra) sous
la conduite du maestro LÜ Jia, s'avère
des plus convaincants dans ce nouvel opus
de son intégrale BRUCKNER...**

Il excelle véritablement dans une compréhension intuitive et très naturelle de l'équation essentielle chez Bruckner : grandeur et poésie ; échelle du colossal et chant intimiste de la Nature... entre ces deux modes, apparemment inconciliables, le chef chinois parvient à trouver un équilibre magistral qui accrédite cette nouvelle lecture et intègre la sensation du mystère ; la lecture, la plus récente, et donc tardive, profite ainsi certainement des précédentes déjà enregistrées et bien sûr éprouvées en concert.



Cette vibration particulièrement réussie qui réalise de superbes respirations malgré le colossal, des éclairs magiciens intimistes malgré les vertiges écrits (motricité ample et spectaculaire du **premier mouvement « maestoso »**, littéralement impressionnant), ... éclaire une joie manifeste que l'on pensait impossible chez Bruckner. Il est vrai que **la 6^e symphonie a été composée dans l'euphorie**, grâce à la création antérieure de la 4^e, qui dirigée par Hans Richter et de façon victorieuse (Vienne, février 1881), permettait à l'auteur d'être enfin reconnu comme compositeur accompli, « le Schubert de son temps ». Une consécration qui se lit allusivement dans le caractère dansant du premier mouvement majestueux certes, mais souple et mobile. Ce que comprennent parfaitement les musiciens chinois...

Ce nouvel enregistrement confirmerait-il la réussite de toute l'intégrale Bruckner par les instrumentistes pékinois du **CHINA NCPA Orchestra** et leur chef **LÜ Jia** ? Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.



CD événement, annonce. BRUCKNER : Symphonie n°6. CHINA NCPA Orchestra, LÜ Jia (direction) – enregistré à Pékin, China NCPA Concert Hall, janvier 2024 – CLIC de CLASIQUENEWS

LIRE aussi nos autres critiques des Symphonies de Bruckner par le China NCPA Orchestra / Lü Jia : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-bruckner-integrale-des-9-symphonies-china-ncpa-lu-jia-direction-2023-ncpa-classics-pekín>

[CD événement. BRUCKNER : Intégrale des 9 symphonies. CHINA NCPA, LÜ JIA \(direction\) – 2023, NCPA classics. Le nouveau son brucknérien venu de Pékin...](#)

ORCHESTRE NATIONAL AUVERGNE-RHÔNE-ALPES. The Lafayette Tour, les 19 et 21 janvier 2025 (Le Puy en Velay, Clermont-Ferrand)

En avant-première de sa prochaine tournée aux États-Unis, L'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes célèbre la nouvelle année 2025 avec un programme rendant

hommage à son héros local, le Marquis de Lafayette, né auvergnat, à l'occasion du bicentenaire de sa tournée américaine de 1825 !

Au programme des œuvres de compositeurs des Lumières : Chevalier de Saint-Georges, Mozart, mais aussi Crawford Seeger, Beethoven, sans omettre la Passacaille de **Thomas Zehetmair**, violoniste, actuel directeur musical de l'Orchestre National Auvergne Rhône-Alpes



Le 19 janvier au **Théâtre du Puy-en-Velay** et le 21 janvier à l'**Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand**, l'Orchestre présente comme une avant-première, le concert qu'il jouera aux States, **le Lafayette Tour** débutant en Amérique en avril prochain en hommage au Général auvergnat, invité de la nation américaine en 1825 pour fêter

les 50 ans de la guerre d'indépendance américaine. □C'est une expérience musicale et immersive sous la direction de **Thomas Zehetmair**, avec projection d'une vidéo qui retrace l'incroyable histoire du Marquis devenu Général de Lafayette, figure historique et symbole du lien fort entre la France et les États-Unis.

2 concerts événements

Dimanche 19 janvier 2025, 17h

Théâtre du Puy-en-Velay

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre
National Auvergne-Rhône-Alpes :

<https://billetterie-spectacles-envelay.tickandlive.com/reserve/orchestre-national-dauvergne-1/90622?idwl=1>

Mardi 21 janvier 2025, 19h30

Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre
National- Auvergne Rhône-Alpes :

<https://billetterie-orchestreauvergne.mapado.com/event/346061-mozart-concerto-pour-violon>

Plus d'informations directement sur le site de l'Orchestre
National Auvergne-Rhône-Alpes :

<https://billetterie-spectacles-envelay.tickandlive.com/reserve/orchestre-national-dauvergne-1/90622?idwl=1>

Programme :

Joseph BOLOGNE, Chevalier de Saint-George : L'Amant anonyme :
ouverture

Ruth CRAWFORD SEEGER : Andante pour cordes

Wolfgang Amadeus MOZART : Concerto pour violon n° 5 en la
majeur KV. 219

Thomas ZEHETMAIR : Passacaille, burlesque et choral pour
orchestre à cordes

Ludwig van BEETHOVEN : Grande Fugue en si bémol majeur Opus
133

Direction et violon : Thomas Zehetmair

Durée : 1h45. Concert sans entracte.

VIDÉO / The Lafayette Tour (1825 • 2025) – France [Teaser]

L'Orchestre national Auvergne-Rhône-Alpes organise une tournée musicale et immersive aux États-Unis du 13 au 27 avril 2025 pour célébrer le bicentenaire des voyages du marquis de Lafayette, 50 ans après la guerre d'Indépendance. La tournée se concentrera sur des villes et sites clés visités par Lafayette en 1825 : New Orleans, Charleston, Nashville, Washington DC, Mount Vernon, West Point et Easton. En préambule de cette tournée, deux représentations exceptionnelles auront lieu en France les 19 et 20 janvier 2025, au Théâtre du Puy-en-Velay et à l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand. L'orchestre sera dirigé par le chef d'orchestre Thomas Zehetmair et le programme du concert sera lié à l'histoire de Lafayette et à la période de sa tournée.

ORCHESTRES. La Philharmonie de Luxembourg annonce le nouveau directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de

Luxembourg, le chef hongrois Martin Rajna

Dans un communiqué diffusé ce jour, la
Philharmonie de Luxembourg
annonce la nomination de
Martin Rajna au poste de
directeur musical de
l'Orchestre Philharmonique



de Luxembourg, ce à partir du 26
septembre 2025, pour un premier contrat
de quatre ans.



Âgé de 29 ans, **Martin Rajna** est déjà un chef d'orchestre accompli dans son pays natal, la Hongrie. Il est Principal Chef d'Orchestre de l'Orchestre Philharmonique de Győr depuis 2021 et Chef Principal de l'Opéra d'État hongrois à Budapest depuis 2023. **Né en 1995 à Dunaújváros** (Hongrie), Martin Rajna s'impose rapidement sur la scène musicale internationale. En 2025, le jeune maestro réalise des débuts internationaux marquants, entre autres avec le London Philharmonic Orchestra,

l'Orchestra del Teatro La Fenice et ainsi l'Orchestre

Philharmonique de Luxembourg.

PLUS D'INFOS :

sur le site de la Philharmonie Luxembourg / Orchestre
Philharmonique de Luxembourg : <https://www.philharmonie.lu/fr>

sur le site officiel du *maestro* MARTIN RAJNA :
<https://martinrajna.com/>



Martin RAJNA (DR)

VIDÉOS

Martin Rajna | Future Music Director of the Luxembourg Philharmonic

We are thrilled to announce that Hungarian conductor Martin Rajna has been appointed as our new Music Director, beginning in September 2026 for a four-season term. After an incredible decade with our current Music Director, Gustavo Gimeno, we are confident that Martin Rajna will build on this remarkable legacy. Starting with the 2026/27 season, he will lead the orchestra into an exciting new chapter, embarking on fresh musical adventures together.

/ Nous sommes ravis d'annoncer que le chef d'orchestre hongrois Martin Rajna a été nommé directeur musical à compter de septembre 2026 pour un mandat de quatre saisons. Après une décennie incroyable avec notre directeur musical actuel, Gustavo Gimeno, nous sommes confiants que Martin Rajna va s'appuyer sur cet héritage remarquable. À partir de la saison 2026/27, il mènera l'orchestre dans un nouveau chapitre passionnant, en s'embarquant ensemble dans de nouvelles aventures musicales.

Béla Bartók: Dance Suite, BB 86a

Liszt: Piano Concerto No. 2

Fülöp RÁNKI – piano Danube Symphony Orchestra Martin RAJNA – conductor

MARTIN RAJNA / BIO ENGLISH... At just 29 years old, Martin Rajna is already an accomplished conductor and artist in his home country Hungary, having been Principal Conductor of the Győr Philharmonic Orchestra since 2021 and moreover the Chief Conductor of the Hungarian State Opera in Budapest since 2023. Born in 1995 in Dunaújváros, Hungary, Martin Rajna has quickly made his mark on the international music scene. In the present season Rajna is making significant international debuts, including with the London Philharmonic Orchestra, the Orchestra of Teatro La Fenice and the Luxembourg Philharmonic.

CRITIQUE CD événement. ETSUKO HIROSE, piano : SHEHERAZADE. Rimsky-Korsakov : Shéhérazade (transcription par Etsuko Hirose) / Bortkiewicz : Suite du ballet 1001 nuits (version pour piano, 1927) – 1 cd danacord

Avec Shéhérazade (sommet de 1889), Rimski-Korsakov (1844 – 1908) montre quel grand orchestrateur il est, mais aussi quel conteur. Le sens du flamboiement sonore, dans la magie des timbres et aussi le flux de la narration ne doivent jamais être sacrifiés au détriment de l'autre ; deux égales notions que Etsuko Hirose sait équilibrer avec tempérament et finesse : exprimer le flot épique et le souffle irrésistible du conte, son essence féerique et légendaire, mais aussi transmettre la texture scintillante d'une partition qui ensorcèle par son activité dramatique comme sa surenchère poétique.



Le début enchante (1 : **le bateau Sindbad sur la mer**), emporte, par la carrure large du jeu pianistique ; **L'histoire du prince Kalendar** (2) est remarquablement dessinée dans une économie et une grande lisibilité des thèmes. Le voici ce Rimski moins inspiré par la geste des légendes russes que fasciné comme nous par le fantasme d'un Orient voluptueux

et enivrant (le compositeur l'exprime nettement aussi dans *Antar*, autre suprême partition orientalisante de 1869). Après la mer, c'est la fièvre de l'épopée militaire, les exploits du Prince qui s'affirment dans la virtuosité pianistique, dans une définition plus nerveuse et rythmique du jeu. La pianiste joue des motifs imbriqués qui se répondent d'un mouvement à l'autre, tout au long des 4 épisodes de Shéhérazade qui est aussi une symphonique imaginaire. **Etsuko Hirose révèle les vertus de sa propre transcription.** Son sens de la mesure, des nuances permet une toute autre vision des enjeux : au seul piano, mais un clavier hypersensible et palpitant, la figure des héros de cette fresque hautement dramatique, gagne un intimisme et une profondeur psychologique inédite. La transparence, l'équilibre du son, le jeu mélodique très lisible, associé à une digitalité fluide de la main gauche exacerbent le relief de la construction narrative autant que le brio de la transcription et les options comme les choix retenus pour en jaloner la cohérence.

Ainsi la sensualité enivrée des **amours de la princesse et du jeune prince** (3) réalise pleinement la fonction d'*adagio* de la séquence dans le polyptyque des 4 mouvements. Etsuko Hirose exprime idéalement le sentiment d'envoûtement et de fascination contenu dans le motif premier du prince (sol majeur) comme celui plus alerte et vif de la princesse (si bémol majeur) ; c'est une parade et une chorégraphie sentimentale très finement ciselées, le point majeur de la transcription qui atteint son but : la suggestion et la poésie la plus pure (dans la réexposition du thème premier de Shéhérazade), mêlant l'exquise sensualité au pouvoir du souvenir grâce à la réitération de motifs précédemment écoutés. Enfin **La fête à Bagdad et le naufrage** (4) ensorcellent tout autant dans un tourbillon maîtrisé où le feu digital, la précision, l'imbrication millimétrée des dynamiques comme des motifs mélodiques font crépiter tout le clavier, véritable

synthèse narrative qui convoque et les entremêle, tous les thèmes associés à chaque personnage et situation précédents. La vivacité pointilliste de la pianiste éclaire cet esprit de la fougue et de la transe que n'aurait pas renier Ravel lui-même. De sorte qu'en concluant par le motif de la mer (ample reflux des plus poétiques lui aussi et remarquablement transcrit en scintillement impressionniste), la pianiste convainc à la façon des grands compositeurs et transcripteurs de génie (Liszt) : dans une opulence feutrée, intime, dans la réitération ultime du thème premier de Shéhérazade auquel est restitué son enchantement primitif. Fascinant et envoûtant.

Belle idée et parfait sens des enchaînements que de choisir ensuite les 10 séquences du ballet de l'ukrainien **SERGUEI BORTKIEWICZ** (1877 – 1952), des « **1001 nuits** » dans sa version pour piano (1927). Les défis de la caractérisation dramatique pour chaque épisode, les couleurs, la clarté polyphonique, et toujours une main gauche très précise assurent l'assise narrative et le souffle poétique, sans omettre un certain sous-texte parodique et facétieux aussi, des tableaux.

L'allure déterminée du sultan Haroun al Rachid (celui auquel la sultane Shéhérazade raconte chaque nuit, une nouvelle histoire pour sauver sa tête...) ; l'élégance sensuelle de la Danse des jeunes filles ; la vitalité aérienne de la Danse orientale ; le très lisztéen Château enchanté ; l'ivresse obsédante du motif de Zobeïde, héroïne fascinante, courageuse et amoureuse des 1001 nuits; fluidité tout aussi envoûtante de la Danse du deuil et ses effets de carillons fugaces, enchantés... ; sans omettre la vivacité de la Danse des 3 soeurs ou la légèreté évanescence du mauvais génie sortant de la bouteille (dernier morceau)... sont autant d'épisodes brossés avec une intensité nuancée qui renvoie certes aux pièces dramatiques de Grieg mais aussi à tout l'imaginaire romantique de Liszt, à Rimski ou à Tchaïkovski. Le jeu d'Etsuko Hirose crépite, palpète, captive dans un scintillement sonore

continûment maîtrisé. Le brio pianistique, le pur essor musical que permet le prétexte narratif tissent ici le meilleur hommage au compositeur qui fut un excellent pianiste, et connut un destin particulièrement dur, balloté par la géopolitique et les convulsions de l'histoire, entre Russes et nazis.

Belle révélation qui invite à découvrir le ballet dans sa version orchestrale. Au mérite de l'excellente pianiste, distinguons son panache intrinsèque, sa fureur expressive et sa subtilité naturelle pour caractériser chaque épisode pour en exprimer mieux l'enjeu narratif et poétique. S'y renouvellent la réussite et cette intelligence magique qui avaient déjà sceller la valeur de son précédent cd également édité par danacord (en 2019), et dévolu intégralement aux pièces pour piano d'un autre oublié de l'histoire, Moritz Moszkowski (1854 – 1925).





CRITIQUE CD événement. ETSUKO HIROSE, piano : SHEHERAZADE.
Rimsky-Korsakov : Shéhérazade (transcription par **Etsuko Hirose**)
/ Bortkiewicz : Suite du ballet 1001 nuits (version pour piano, 1927) – 1 cd danacord – enregistré en sept 2024 (France).
CLIC de CLASSIQUENEWS

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec ETSUKO HIROSE :
<https://www.classiquenews.com/entretien-la-pianiste-etsuko-hirose-a-propos-de-son-nouveau-cd-sheherazade-dans-lequel-linterprete-joue-sa-propre-transcription-de-la-piece-de-rimsky-korsakov/>

En transposant elle-même la si chatoyante et redoutable

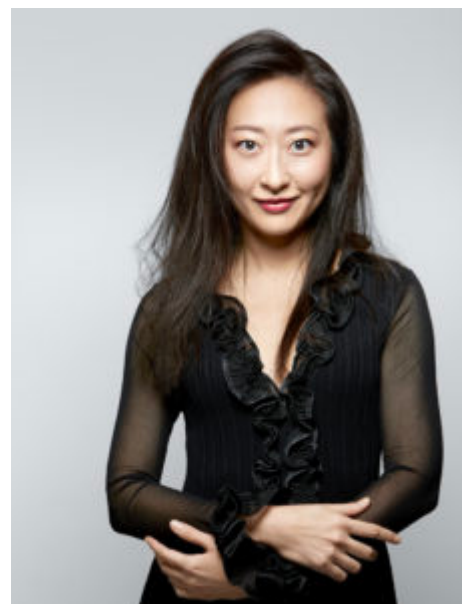
Shéhérazade de Rimski-Korsakov, la pianiste Etsuko Hirose réalise un tour de force qui tout en s'inscrivant dans la tradition d'un Liszt ou d'un Kalbrenner (autres transpositeurs géniaux), rend surtout hommage à l'écriture prodigieuse du Russe comme aux possibilités infinies que permet le clavier. Pour



exprimer toutes les nuances de l'orchestre, la pianiste s'inspire du jeu particulier des bois, mais aussi du bel canto, celui transmis par Jessye Norman ou Maria Callas...

agenda

PARIS, Espace Bernanos. Récital d'Etsuko HIROSE, piano, sam 25 janvier 2025. Rimsky-Korsakov : nouvelle transcription de Shéhérazade (version originale d'Etsuko Hirose)...
LIRE notre présentation du concert de la pianiste Etsuko Hirose : <https://www.classiquenews.com/paris-espace-bernanos-recital-detsuko-hirose-piano-sam-25-janvier-2025-rimsky-korsakov-nouvelle-transcription-de-sheherazade-version-originale-detsuko-hirose/>



Son précédent disque avait particulièrement convaincu la Rédaction de Classiquenews : une collection de joyaux pianistiques remarquablement réalisés révélant l'inspiration

fluide et aérienne de Moszkowski ; sans artifices ni effets de manchette, l'art de la japonaise ETSUKO HIROSE (1er Prix du Concours Marta Argerich 1999), née à Nagoya, captive car sa fabuleuse technicité digitale sert exclusivement l'essence des pièces. Son art épuré, entre clarté et transparence, sait écarter toute théâtralité, révélant une musicalité souvent fascinante.

tracklisting / SHEHERAZADE par Etsuko HIROSE

Nikolai Rimsky-Korsakov □ Symphonic Suite « Scheherazade » Op.35 (arr. Hirose)

- [1] The Sea and Sinbad's Ship**
- [2] The Story of the Kalendar Prince**
- [3] The Young Prince and the Young Princess**
- [4] Festival in Baghdad – The Sea – The Shipwreck on the Rocks**

Sergei Bortkiewicz

Oriental ballet Suite « Thousand and one nights » Op.37

- [5] Caliph Haroun-al-Raschid**
- [6] The story of the poor Fisherman**
- [7] Dance of the young girls**
- [8] Oriental dance**
- [9] The enchanted castle**
- [10] Zobeïde**
- [11] Dance of mourning**
- [12] Dance of the three sisters**
- [13] Bacchanal**
- [14] The wicked magician escapes from the bottle**

Etsuko Hirose, piano (Bechstein Modèle D)

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Sam 8 fév 2025. AMERICA : Florence Price. Jeneba Kanneh-Mason (piano), Clelia Cafiero (direction)

Avec pour guides la pianiste Jeneba Kanneh-Mason et la *maestra* Clelia Cafiero, l'Orchestre National de Lyon se passionne pour le Nouveau Monde (d'où le fil rouge de toute la saison 2024 – 2025, intitulé « *AMERICA* ») et redécouvre une pionnière, la compositrice Florence Price (1887 – 1953), qui à l'instar de Gershwin enrichit ses partitions de rythmes de *blues*.

Initiée à la musique par sa mère qui était professeur de piano, **Florence Price** se forme au Conservatoire de Boston ; enseigne la musique à l'Université Clark d'Atlanta (1910-1912) puis se fixe à Chicago dès 1926, où la culture noire est préservée voire encouragée ; elle y reste jusqu'à sa mort. En 1928, elle compose *At the Cotton Gin* pour piano... qui remporte le Prix G. Schirmer. Encore élève au Collège de musique de

Chicago, Florence Price compose sa **première symphonie en mi mineur** (1932), créée en 1933 avec succès pour l'exposition universelle de Chicago, première œuvre orchestrale écrite par une femme compositrice de couleur, et jouée par un grand orchestre...

« *J'ai deux handicaps. Je suis une femme et j'ai du sang noir dans les veines* » , se plaignait Florence Price : clairvoyance à la fois lumineuse et terrible. En pleine redécouverte (Riccardo Muti a inscrit sa Troisième Symphonie au programme de sa tournée d'adieux à la tête de l'Orchestre symphonique de Chicago et Deutsche Grammophon a déjà gravé en 2023, ses symphonies 1, 3 & 4, par le Philadelphia Orchestra sous la baguette de Yannick Nézet-Séguin), Florence Price laisse un **concerto pour piano** au swing irrésistible. L'œuvre est interprétée à Lyon par **Jeneba Kanneh-Mason**, pianiste britannique dont la famille est elle-même originaire des Caraïbes et d'Afrique. La cheffe d'orchestre **Clelia Cafiero** poursuit ce voyage américain avec l'irrésistible Adagio de **Barber** et la Troisième Symphonie de **Charles Ives**, partition où brillent de vieux chants sacrés et plusieurs danses populaires qui évoquent les joyeuses réunions de fermiers. Enfin la suite symphonique de Pulcinella, conçue pour l'Orchestre symphonique de Boston, rappelle que **Stravinsky** a cédé lui aussi à la tentation américaine pour faire danser Polichinelle sous la bannière étoilée.

Attentif depuis plusieurs années à la place des femmes dans sa programmation, **l'Auditorium-Orchestre national de Lyon** participe activement à la promotion des compositrices et de leur répertoire, tout au long de chaque nouvelle saison.

LYON, Grande Salle

Samedi 8 février 2025, 18h

Infos & réservations directement sur le site de l'AO LYON /

Auditorium Orchestre National de Lyon :

**[https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/
florence-price](https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/florence-price)**

Concert avant-scène à 17h. □ Les jeunes talents du CNSMD de Lyon proposent un prélude musical d'1 h avant le concert. Grande salle, entrée et placement libres sur présentation du billet de concert (durée : 30 minutes).

Programme

Charles Ives

Symphonie n° 3, «The Camp Meeting» / 22 mn

Florence Price

Concerto pour piano en un mouvement / 18 mn

Jeneba Kanneh-Mason, piano

Samuel Barber

Adagio pour cordes / 9 mn

Igor Stravinsky

Pulcinella (version révisée de 1949) / 25 mn

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

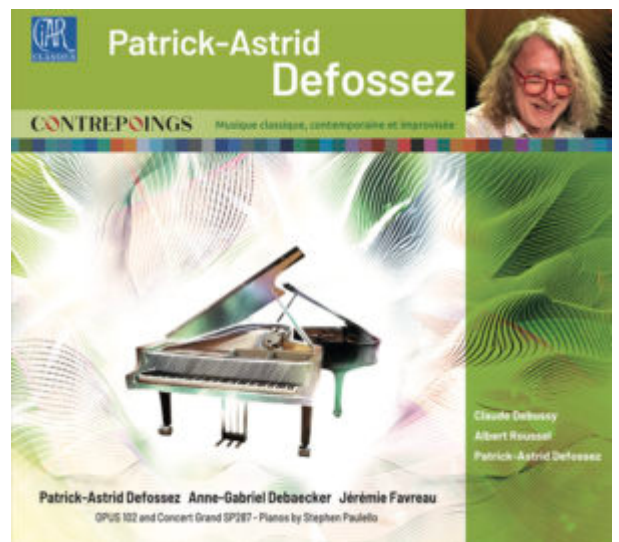
Clelia Cafiero, direction

durée : 1h50mn

ENTRETIEN avec le pianiste et compositeur **PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ**, à propos de son dernier album « **CONTREPOINGS** » (1 cd CIAR classics)

« Un compositeur qui improvise et un improvisateur qui compose », Patrick-

Astrid Defossez souligne combien au cœur de son travail règnent la liberté du geste et l'infini d'une pensée sans entrave. Debussy et Roussel déclenchent et inspirent deux démarches spécifiques qui mènent dans son dernier album, au



cycle des « *Matin calme* », approche inédite du son dont l'artiste, exploitant toutes les ressources des remarquables pianos créés par Stephen Paulello, accompagne et révèle l'étonnante aventure *vibratoire*. En soignant particulièrement l'enregistrement, l'oreille capte chaque détail d'une totalité architecturée, véritable cathédrale musicale qui envisage pour tous les acteurs, interprètes et auditeurs, une nouvelle expérience sonore. Explications...

CLASSIQUENEWS : Quelle place accordez-vous (dans le cadre de cet enregistrement) à l'improvisation ? En quoi permet-elle de déployer votre créativité, et votre propre faculté à relire les œuvres de Debussy comme ici ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : Toute ma vie a été conduite par l'improvisation, me souvenant de ces premiers moments face au piano et de ceux des premières expériences d'orchestre où lors d'une panne générale d'électricité en plein concert, je continuais de jouer, que dis-je d'improviser en toute liberté, à la grande surprise des spectateurs et au grand dam de mes professeurs, les yeux écarquillés. L'improvisation est à la

base de tous processus de création musicale. Un accord, une phrase, même un silence quelqu'il soit, m'ouvrent des horizons proliférants, d'aucun dirait papillonnants. Une oeuvre n'est en réalité jamais finie, en tant que compositeur je le sais, je le vis, et me réjouis de ce moment si particulier où je me dis « voilà! », moment permettant certes de clore momentanément le cadre formel de l'oeuvre mais déjà me voici remodelant l'affaire. Suis-je instable ? non pas du tout, simplement en déploiement permanent. Quant à Debussy, son impressionnisme est pour moi un film sans image dans lequel je peux ouvrir nombre de fenêtres improvisationnelles. Et en ce sens, quel que se soit la partition, je me considère à la fois comme un compositeur qui improvise et un improvisateur qui compose.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur les pièces de Debussy et d'Albert Roussel (en particulier la Sonatine) ?



PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ :... En ce qui concerne **Debussy** : le jeu, l'innocence, l'insouciance, le rêve, et avec lui, on peut badiner, s'esbaudir naïvement. **Roussel**, en contraste, le permet beaucoup moins. Mais cela s'explique : le premier parlant de choses qu'il ne connaît somme

toute pas – la mer par exemple -, et le second l'a trop vécue pour savoir qu'on ne joue pas avec elle tant le contrôle doit y être permanent. Ce contraste, oui je l'ai cherché. C'est d'ailleurs pour cela que dans Debussy, mes improvisations interviennent à l'intérieur du texte original tandis que chez le *Petit canon* où mon improvisation libre est en amont et l'un des *Matin calme*, à sa fin. Notons que le premier mouvement de la **Sonatine de Roussel** est la seule pièce pour laquelle aucune improvisation n'est proposée. Notons également que la Sonatine

est le point de « bascule » architectural de l'album, nous dirigeant alors vers les *Matin calme* de facture contemporaine. Aussi oserai-je poursuivre l'exergue de Debussy pour ses *Children's Corner* « À ma chère petite Chouchou, avec les tendres excuses de son Père pour ce qui va suivre », assertion que je destine ici aux auditeurs éventuellement puristes « À mes chers Vous, avec mes tendres excuses pour ce qui va suivre ».

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les 2 pianos Paulello? Sur quelles qualités instrumentales vous êtes vous appuyé spécifiquement dans la réalisation de l'enregistrement ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ :... Le déploiement de leurs possibles, il va sans dire ! De tout temps, le compositeur a rêvé d'autres sonorités, a demandé aux luthiers de dépasser les limites de leurs productions instrumentales. Sans cesse, ce binôme compositeur-luthier œuvrât main dans la main. Il n'était donc pas étonnant que nous nous rapprochions de Stephen Paulello pour notre projet CONTREPOINGS. Mais ici, c'est le facteur de piano qui a « devancé » nos rêves les plus fous. Permettez-moi une pensée particulière pour Arthur Lebée, chercheur, qui nous a ouvert la porte de l'atelier de Stephen. En effet, A. Lebée et le laboratoire Navier (Pont et Chaussée) furent en mission de recherche sur la facture de possibles pianos de demain. En faisant également un flashback temporel, on s'aperçoit que nombre de compositeurs de la fin du 19e et du début du 20e siècles ont rêvé de dépasser les limites standardisées des pianos. Ils l'ont même indiqué sur leurs manuscrits et à ce titre, je vous renvoie à l'interview de Stephen Paulello (1).

...Quant à la seconde partie de votre question : la profondeur vibratoire de l'Opus 102 tant dans les graves que les aigus, nous a permis de composer de nouveaux espaces temps car dans

CONTREPOINGS le temps ne nous est pas compté, il nous est offert !! Avec ces pianos si particuliers, nous avons appris à attendre, à nous poser dans **la vibration**, à l'apprécier, à attendre la fin de celle-ci si lente et longue avant d'attaquer tout nouvel objet sonore, comme si nous étions dans une Cathédrale non engloutie cette fois. Les *Matin calme* en particulier, nécessitent une réelle lenteur de jeu associée à une lenteur de propagation du son et de dilution induite. Lors de l'enregistrement, les deux pianos étaient en vis-à-vis et quelque peu écarté l'un de l'autre. Une zone vibratoire étonnante s'est révélée : chacun des deux pianos projetant une zone de vibrations intenses depuis la queue plutôt qu'au centre des cordes. Etonnante situation pour un pianiste que d'être « projeté » dans une autre dimension d'écoute, le feedback de nos jeux venant d'un « ailleurs » arrière. ... Les *Matin calme* sont disponibles en version dématérialisée sur BabelScores (2) et bientôt en version papier aux éditions 2Mc.

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, qu'apporte le 2^e piano et aussi les interventions d'Anne-Gabriel Debaecker dans votre imaginaire sonore ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : Il n'y a pas de 2^e piano en soit, les deux pianos ne font qu'un, l'un étant le prolongement de l'autre, ils font tous deux corps expressif et interprétatif. Dans CONTREPOINGS, il m'était impérieux de ne pas créer (en espérant y être arrivé) de « séparation » de pensées audibles comme lorsque nous nous retrouvons en duo de piano où chacun à un rôle déterminé. Bien au contraire, nos différences se devaient de nous fondre l'un dans l'autre. Certes dans l'orchestre moult timbres se déploient en liberté mais ils ne font qu'un au bénéfice de l'oeuvre. Dans CONTREPOINGS, il en va de même : le texte original se déroule prolongé par des improvisations. Telles les peintures de René Magritte et ses fenêtres sur, l'unité architecturale prime sur le détail, tout fait corps. N'oublions pas que je suis compositeur, et à ce

titre CONTREPOINGS est une composition d'unité de temps et d'espace où écritures strictes et ouvertures improvisationnelles promeuvent pour les auditeurs, un espace d'écoute augmenté dans le sens où les auditeurs entendront la musique captée très proche de l'intérieur des pianos (et non très à l'extérieur comme bon nombre d'enregistrements de piano classique le proposent actuellement). CONTREPOINGS serait-il une forme de concerto pour piano augmenté ? Non bien entendu, nous ne sommes pas dans de la musique mixte. Nous sommes dans le champ vibratoire de « chromies » où les deux pianos se joueraient du noir et blanc, et les sonorités diaphanes, aériennes de l'électroacoustique, des bols chantants en cristal et des tams, en seraient la couleur. Le positionnement singulier de l'électroacoustique dans les pianissimi quasi constants peut sembler une gageure, mais elle est bien là tel un espace immuable élargissant le présent en train d'advenir, une autre forme d'improvisation, coloriste cette fois. CONTREPOINGS est de ces moments où le probable rencontre l'imprévu, où les vibrations des trois instruments concernés se fondent et entrent en osmose.



CLASSIQUENEWS: Y-a-t-il un cheminement voire une dramaturgie tout au long des 10 « Matins calmes » ? Quel en serait la trajectoire expressive, du début à la fin ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : Non pas vraiment de trajectoire dramatique précise s'agissant plutôt ici d'états successifs comme si chaque jour à votre réveil vous pouviez ressentir de multiples états de tranquillité : l'apaisement d'un soleil naissant, le silence des nuages mus par quelques trajectoires de vents amoureux, les joyeuses volutes des brumes s'évaporant des contreforts, ... tout cela initiant diverses émotions contemplatives, et quoi de mieux que le poème en exergue de

mon recueil pour piano seul *Matin calme* pour exprimer cela (in *Pohésitations*, recueil poétique de Patrick-Astrid Defossez) :

*Aucun matin n'est identique ...
quelques gouttes d'osées sur la distraction des brumes*

Horloge des temps fondus.

*Oubliant le temps ... inlassablement répété épi-rire ...
naturellement*

éveil ... se souvenir ... absolument.

*Coeur floral du sablier d'accords
petite aube de peu ... grand matin de beaucoup*

premières lueurs paradoxales.

Virtual unstable morning cycle dès l'ire matutinale

tant de visages ... anamorphoses imaginales.

Sans doute, pourrions-nous dire qu'il s'agit d'une constante de pensée. En effet, dans notre nouveau double album *UN MERVEILLEUX PIANO*, album également en sortie actuellement chez **CIAR Records** / Socadisc ; nous cultivons les ressentis diaphanes, aériens, vibratoires, contemplatifs, régénérateurs, bienfaisants : CD 1 dans l'esprit d'un Râga du matin / CD 2 dans l'esprit d'un Râga du Soir.

CLASSIQUENEWS : Vous parlez de matérialité et de texture du son ... quelle réalité sonore votre écriture met-elle en avant, permet-elle de souligner auprès de l'auditeur ? Y-a-t-il en cela, une pièce plus révélatrice que les autres ?

PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : Au-delà de la note et de l'accord, une réalité : il y a la note-timbre, la note-son, l'accord-son, l'accord-timbre. « Toute note est vivante » tel fut le leitmotiv dès le premier instant de ma formation pianistique. Toute note, tout accord ont leur « biologie » propre, n'avaient de cesse de répéter mes professeurs. Cet enseignement, je ne l'ai jamais oublié, que se soit pour le jeu pianistique, la composition ou bien encore la direction d'orchestre lorsque j'en faisais. Ainsi la matérialité et la texture sont pour moi les êtres vivants avec lesquelles, je l'espère, les auditeurs dialogueront. Car au delà d'une rumeur auditive, d'un ouïr de superficie, d'un entendre distrait, il y a le s'entendre, le tendre vers et avec, ce qui suppose du temps, certes, alors prenons-le, il s'en trouvera retrouvé... Je ne puis donner de consigne ou conseil sur telle ou telle pièce des Matin calme, chacune d'elle se révélant soit dans leur complexité ou dans leur apparente facilité diaphane, aérienne, contemplative ... alors : tel un papillon, volez et butinez de fleurs en fleurs.

CLASSIQUENEWS : Enfin, comment s'inscrit ce nouvel album à ce moment de votre parcours artistique ?



PATRICK-ASTRID DEFOSSEZ : L'album CONTREPOINTS s'inscrit comme un nouveau moment de convergence et d'équilibre artistique tel que je l'ai vécu antérieurement avec une pièce nommée Vernissages – dialogues et bavardages pour 19 cordes solistes et 3 improvisateurs. Mais en France, difficile d'être un classique qui fait du jazz ou

d'être un jazzman qui fait du classique, question de chapelle, de marché, de posture, que sais-je encore. Aujourd'hui, force

est de constater que les esprits se sont ouverts et ce, grâce aux enseignements spécifiquement du jazz et de l'improvisation qui viennent compléter les parcours pédagogiques dits classiques. Moi-même DE/CA de Jazz et au parcours musical complet classique-contemporain, je me vois enseigner à des musiciens de formation classique en recherche de liberté, d'élargissement d'expression interprétative. Après les périodes du sérialisme intégral, de l'aléatoire, de l'improvisation dirigée (donc contrôlée), etc, nous voyons aujourd'hui la jeune génération composer avec leurs différents baignoires culturels qu'ils soient intérieurs ou extérieurs à leurs lieux d'enseignement. Ils brassent, ils mélangent, ils créolisent, ... Dans cette veine, l'album CONTREPOINGS m'a permis l'expression intégrale de qui je suis : un compositeur d'aujourd'hui et un pianiste improvisateur (jazz et contemporain) tout autant, d'aujourd'hui.

Propos recueillis en janvier 2025

(1) Entretien de Stephen Paulello pour le site Musicologie => https://www.musicologie.org/23entretien_avec_stephen_paulello.html. Le livret de notre album CONTREPOINGS propose également un bel extrait de cet interview.

(2) Les Matins calmes sont disponibles en version dématérialisée sur BabelScores : <https://www.babelscores.com/fr/voir-et-rechercher-catalogue/instrumental/7021-matin-calme> et seront bientôt disponibles en version papier aux éditions musicales 2Mc : https://2mceditions.com/fr/?srsltid=AfmB0or4NVhftlim7lQ_U_TU35

cd

LIRE aussi notre **CRITIQUE CD événement. CONTREPOINGS, Patrick-Astrid Defossez**, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez (1 cd CIAR Classics) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contrepoin>
[gs-patrick-astrid-defossez-piano-debussy-roussel-p-a-](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contrepoin)
[defossez-1-cd-ciar-classics/](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contrepoin)

[CRITIQUE CD événement. CONTREPOINGS, Patrick-Astrid Defossez,](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contrepoin)
[piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez \(1 cd CIAR Classics\)](https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-contrepoin)

CHÂTEAU DE VERSAILLES
SPECTACLES. José de TORRES :

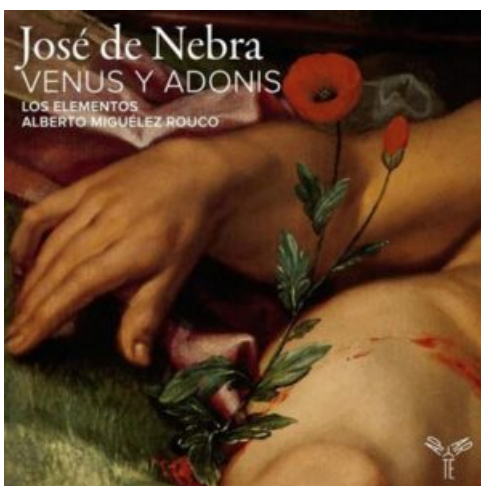
Requiem pour Louis Ier d'Espagne... le 28 janvier 2025. Los Elementos. Alberto Miguélez Rouco, alto et direction

**Le Roi Philippe V d'Espagne (1683-1746),
petit fils de Louis XIV installé sur le
trône d'Espagne en 1700, mène une
politique étrangère très active à partir
de 1722, favorisant un rapprochement avec
la France, notamment par le mariage de sa
fille Marie-Anne-Victoire d'Espagne, avec
le jeune Roi Louis XV, et celui de son
fils aîné le Dauphin Louis d'Espagne,
Prince des Asturies, avec Louise-
Elisabeth, fille de Philippe d'Orléans,
Régent de France.**

La jeune mariée française qui apporte une dot de quatre millions de livres, n'a que douze ans et refuse de paraître à la Cour d'Espagne et même de parler à son royal époux. **Philippe V abdique en 1724 en faveur de son fils Louis**, pour sceller fermement la nouvelle alliance avec la France. Il y a exactement trois cents ans, le 15 janvier 1724, **Louis Ier devient Roi d'Espagne à dix-sept ans**. Malhabile par sa jeunesse, entouré de fidèles qu'il cherche à placer, le jeune

roi organise des fêtes somptueuses. Mais il contracte la variole qui le tue le 31 août 1724, sans héritier. Son règne est des plus éphémères.

REQUIEM POUR LE ROI DE 150 JOURS... Philippe V reprend immédiatement le trône, pour deux décennies... Il renonce rapidement à l'alliance française, et la jeune Louise-Elisabeth est ... renvoyée en France sans ménagement après la rupture des fiançailles de Marie-Anne-Victoire et Louis XV décidée par la France. L'ex-Reine veuve d'Espagne vivra dans l'oubli et la piété jusqu' à sa mort en 1742. Malgré la brièveté de son règne, **Louis Ier le Bien-Aimé, Roi de 150 jours**, reçut pour ses funérailles **un splendide Requiem** à deux chœurs signé par son Maître de Chapelle **José de Torres** (1670-1738, maître de la Chapelle de Madrid durant trente et un ans).



Le talentueux **Alberto Miguélez Rouco**, à la direction de son ensemble **Los Elementos** et de plusieurs interprètes français, exhume cette œuvre inédite, qui fait retentir la musique de la Real Capilla de Madrid à la Chapelle Royale de Versailles. Le chef et son ensemble viennent de publier un excellent disque, une première également : [Venus y Adonis, pastorale de José de NEBRA, le Haendel espagnol](#), dans une recreation captivante de bout en bout (**CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024 – 2025)

REQUIEM pour LOUIS 1er d'ESPAGNE

Mardi 28 janvier 2025

VERSAILLES, Chapelle Royale

20h | 1h10 sans entracte

**Infos & réservations directement
sur le site de Château de
Versailles Spectacles :**

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/jose-de-torres-requiem-pour-louis-1er-despagne/>



Distribution

Emmanuelle de Negri, Soprano

Déborah Cachet, Soprano

Alberto Miguéles Rouco, Alto

Jacob Lawrence, Ténor

Lisandro Abadie, Basse

Les Pages du Centre de musique baroque de Versailles

Chœur de l'Opéra Royal

Los Elementos

Alberto Miguélez Rouco, direction

**Ce programme sera enregistré en CD à paraître au label Château
de Versailles Spectacles.**

**Concert enregistré par France Musique pour une diffusion
prochaine.**